

## Nouvelles perspectives en sciences sociales



*El conocimiento de lo social I. Principios para pensar su complejidad*, Enrique Luengo González, Guadalajara (Mexique), ITESO, 2014, 428 p.

Leonardo G. Rodríguez Zoya

Volume 12, numéro 2, mai 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1040910ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1040910ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rodríguez Zoya, L. G. (2017). Compte rendu de [*El conocimiento de lo social I. Principios para pensar su complejidad*, Enrique Luengo González, Guadalajara (Mexique), ITESO, 2014, 428 p.] *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 12(2), 174–178. <https://doi.org/10.7202/1040910ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## El conocimiento de lo social I. Principios para pensar su complejidad

Enrique Luengo González, Guadalajara (Mexique), ITESO, 2014, 428 p.

**PAR LEONARDO G. RODRÍGUEZ ZOYA**

Consejo Nacional de Investigaciones Científicas y Técnicas  
Universidad de Buenos Aires et  
Universidad Nacional de Tres de Febrero

Les théories de la complexité se sont développées de manière remarquable depuis le dernier tiers du vingtième siècle. L'effervescence de l'œuvre d'Edgar Morin autour de la pensée complexe ainsi que l'émergence des sciences de la complexité témoignent de la vigueur de ce développement. Alors que la première construit une réflexion de nature philosophique et épistémologique, les secondes se concrétisent dans des outils formels comme la simulation de systèmes complexes. Or, dans ce nouveau domaine du savoir, on constate un déficit méthodologique majeur en ce qui concerne l'articulation entre les théories de la complexité et la méthodologie de la recherche empirique en sciences sociales. C'est justement dans ce champ problématique que se situe l'œuvre d'Enrique Luengo, *La connaissance du social I. Principes pour penser sa complexité*.

Dans ce travail, l'auteur propose de nourrir la réflexion sur la méthode des sciences sociales à partir des apports de la pensée complexe, des sciences de la complexité et des théories du chaos. Il s'agit d'un pari théorique et méthodologique original comportant des conséquences épistémiques, éthiques et politiques pour la recherche en sciences sociales.

Le sujet principal de *La connaissance du social*, c'est la relation entre complexité et méthodologie. Or, l'auteur redéfinit le sens classique du concept de méthode en faisant une subtile distinction

entre, d'un côté, la méthode comprise comme un ensemble de techniques de recherche et, d'un autre côté, la méthode comme une stratégie de connaissance. De cette manière, la question d'une méthode de la complexité ou, pour être plus précis, l'interrogation sur la manière d'aborder la complexité sociale d'un point de vue méthodologique ne peut pas trouver une réponse sur le plan strictement technique. En effet, Luengo suggère que le défi méthodologique de la complexité implique un changement dans le système de pensée et dans la manière par laquelle nous construisons nos stratégies de connaissance.

Par cette voie, l'auteur ouvre la réflexion méthodologique à un domaine lui permettant d'établir un lien entre éthique et épistémologie sans perdre de vue son but principal : la pratique concrète de la recherche sociologique. Ainsi, l'ouvrage consiste à problématiser les aspects épistémologiques, méthodologiques et opératoires de la recherche en sciences sociales depuis l'approche de la complexité. En outre, on peut affirmer que la préoccupation fondamentale du développement argumentatif de ce travail a trait au rapport entre la connaissance, la responsabilité éthique et l'action politique. De cette façon, l'auteur établit un lien provocateur entre théorie et *praxis*. En effet, pour Luengo, la recherche scientifique est confrontée de manière simultanée à deux problèmes : d'un côté, comment produire une connaissance plus pertinente de la réalité qui constitue son objet ; et, d'un autre côté, comment la connaissance scientifique du social peut avoir une vraie incidence sur les pratiques transformatrices des problématiques sociales concrètes.

L'ouvrage repose sur l'hypothèse ontologique de la complexité de la réalité sociale. Avec cette réflexion ontologique, l'auteur essaie de surmonter le dualisme classique entre, d'un côté, l'affirmation de l'existence objective de la réalité en tant que monde extérieur au sujet ; et, d'un autre côté, la prétention que la réalité est une construction subjective. Le principe de complexité ontologique suggère un processus récursif entre l'objectif et le subjectif. Sur la base de cette réflexion ontologique, Luengo développe une interrogation épistémologique sur la

manière de connaître la complexité du réel. Le problème de la méthode émerge sur l'horizon de cette problématisation de nature ontologique et épistémologique, à savoir : quels sont les principes méthodologiques plus pertinents pour appréhender la complexité de la réalité sociale ? Cette question guide le travail de construction d'une méthode-stratégie pour penser la complexité de la connaissance du social.

L'ouvrage est organisé en quatre parties. La première, intitulée « Complexité, méthode et principes », constitue une réflexion de nature métathéorique dans laquelle l'auteur explicite le cadre épistémologique et ontologique sur lequel il construit sa réflexion sur la méthodologie de la complexité. L'aspect le plus important de cette partie, c'est la conceptualisation d'un certain nombre de principes réflexifs qui conduisent le chercheur à problématiser sa propre pratique de recherche. Ces principes concernent l'inclusion réflexive du chercheur dans sa recherche et, plus largement, celle du sujet dans son rapport au réel, la place de l'éthique dans la production des connaissances, les relations entre science et société, dont les implications sociales, politiques et humaines du savoir scientifique. La méthode se révèle une sorte d'art ou de travail de la pensée à travers lequel le chercheur élabore une stratégie pour objectiver la réalité sociale en même temps que, lui, il réfléchit sur les limites de cette manière d'objectivation du réel. C'est la raison pour laquelle, avec le travail de Luengo, nous sommes en mesure d'affirmer que toute méthodologie scientifique implique deux niveaux : une pensée de premier ordre centrée sur l'objet de la connaissance et une pensée de second ordre centrée sur la connaissance de la connaissance. Si la première cherche à objectiver le réel, la seconde ajoute un méta-point de vue réflexif sur la pratique scientifique. Par conséquent, objectivité et réflexivité sont les deux côtés de la méthode de la complexité.

Dans la deuxième partie, l'auteur s'interroge sur les conditions de possibilité pour le développement de la pensée complexe. Pour atteindre cet objectif, Luengo propose une analyse des principes permettant de thématiser « les implications épistémologiques, méthodologiques et techniques pour développer une recherche

sociale empirique depuis l'approche de la complexité ». Les chapitres qui composent cette partie ne constituent pas forcément une réflexion originale ; ils sont plutôt une exégèse des idées traitées par Edgar Morin dans *La Méthode*. Néanmoins l'ensemble des chapitres constitue une bonne systématisation de cinq principes d'intelligibilité de la complexité sociale : le principe systémique, le principe hologrammatique, le principe dialogique, le principe de récursivité organisationnelle et le principe d'auto-éco-organisation.

La troisième partie essaie de dépasser les limites de l'œuvre d'Edgar Morin en conceptualisant d'autres principes génératifs de la pensée complexe qui ne sont pas contenus dans le travail de l'auteur de *La Méthode*. L'auteur examine sept principes. D'abord, *le principe du mouvement du réel* permet de concevoir les systèmes physiques, biologiques et sociaux comme processus, c'est-à-dire comme étant des structures en permanente évolution. Deuxièmement, *le principe de causalité complexe* entrevoit un dépassement des limites du déterminisme linéaire. Troisièmement, *le principe de réintroduction du sujet dans la connaissance* vise à construire une connaissance réflexive qui puisse avoir conscience de ses propres limites. Quatrièmement, *le principe d'incertitude* examine les limites de la prédiction et du déterminisme. Cinquièmement, *le principe d'incomplétude* affirme l'impossibilité d'une connaissance complète d'un système complexe. Sixièmement, *le principe de rationalité* permet de problématiser les limites de la pensée rationnelle en faisant une distinction entre raison et rationalisation, la première étant conçue comme ouverte, la seconde exprimant la prétention de réduire le réel à une structure logique cohérente. Septièmement, *le principe de compréhension* reconnaît l'existence de régularités sociales mais en tant que des constructions historiques contingentes.

Enfin, la quatrième partie aborde deux problèmes décisifs pour la recherche scientifique. D'un côté, le problème du dialogue entre les savoirs disciplinaires spécialisés et, d'un autre, le dialogue entre la science et d'autres formes de connaissance humaine. Le premier sujet conduit à une réflexion autour des stratégies

méthodologiques interdisciplinaires et transdisciplinaires alors que le second pose le problème du lien entre science et philosophie, science et art, science et religion, et, finalement, science et sens commun.

Pour conclure cette discussion critique du travail de Luengo, il faudrait souligner l'existence d'un certain déséquilibre dans le développement de l'œuvre. Même si l'intention de l'auteur est de traiter le problème de la méthode en prenant en compte les contributions de la pensée complexe et des sciences de la complexité, le déroulement effectif du travail met en évidence que la première approche occupe une place prééminente, tandis que les contributions méthodologiques des sciences de la complexité ne sont pas vraiment intégrées au travail. En outre, bien que l'auteur essaie de rapprocher les théories de la complexité de la recherche sociale empirique, cette intention n'est pas pleinement accomplie car cet ouvrage n'intègre pas les aspects techniques et opératoires de la méthodologie de recherche. Ceci dit, il faut noter que l'auteur est conscient de ces limites et qu'il entend en faire l'objet du tome deux de son œuvre. C'est la raison pour laquelle, cet ouvrage doit être lu comme les prolégomènes d'une méthodologie de la complexité. En effet, la valeur principale du travail de Luengo est de réorienter l'épistémologie du problème de la méthode dans les sciences sociales. *La connaissance du social* devrait susciter un intérêt réel chez tous ceux qui sont préoccupés par la connaissance scientifique dans nos sociétés. Le travail de Luengo offre une lucide réflexion métathéorique sur le problème de la méthode en sciences sociales en intégrant les aspects les plus suggestifs de la pensée complexe d'Edgar Morin.